

VAN DEN EYNDE (M.), *Raoul Warocqué, seigneur de Mariemont, 1870-1917*, in 4^o, Musée de Mariemont, 1970.

Raoul Warocqué, auquel est consacré le n^o 1 des "Monographies du Musée de Mariemont" gagne à être connu. Sur le plan humain, la première impression qui frappe est plutôt défavorable à la lecture de cette biographie bien faite de M. Maurice Van Den Eynde, docteur en philosophie et lettres et professeur, depuis de longues années, à l'Athénée dit Warocqué de Morlanwelz. Warocqué lui-même est dépassé par son immense fortune (plus de 51 millions de francs-or en

1917) qui lui a permis d'être un homme politique, un collectionneur et un philanthrope qui légua à la collectivité un des plus beaux musées de notre pays, plusieurs écoles, une crèche, une maternité, un orphelinat, l'ensemble atteignant 7 millions au bas mot. Il a été le dernier héritier d'une véritable dynastie : son arrière grand-père qui fonda en 1802 la Société du Parc de Mariemont pour exploiter le charbon sous Morlanwelz, établit les bases de sa fortune dont la croissance est parallèle de l'expansion économique belge. Plutôt qu'un capitaine d'industrie, Raoul Warocqué a été un homme d'affaires au caractère peu commode qui sut allier un soin méticuleux de ses intérêts avec une recherche constante du plaisir (sous toutes ses formes) et un dévouement certain à la cause publique. Anticlérical déclaré dès la vingtième année, peut-être par réaction contre la bigotterie de sa mère, il devint bourgmestre de sa commune et député libéral, il soutint ouvertement Léopold II et pratiqua dans ses charbonnages un paternalisme très avancé tout en votant contre la loi des 8 heures. D'après M. Van Den Eynde, sa générosité était plutôt calculée et quand il propose de faire exploiter les houillères par des associations ouvrières, il se réjouit de voir son projet repoussé ! La mise en valeur de sa fortune a été sans aucun doute son souci majeur ; il y a magistralement réussi et, comme bien d'autres capitalistes avisés, il n'hésita pas à contracter de nombreux emprunts. Au départ d'archives fournies, dont des comptes précis et une correspondance fort explicite, M. Van Den Eynde montre comment l'exploitation de Mariemont, plus encore de Bascoup puis de Courcelles-Nord et de Ressaix l'a considérablement enrichi. Il participa activement à la création des charbonnages de Campine ainsi qu'à celle des derniers charbonnages du Borinage : Hautrage et Hensies-Pommeroeul. Bien qu'ayant amélioré la "warocquère", cet appareil inventé par son grand-père pour descendre les mineurs au fond des puits, Raoul Warocqué ne fut pas un technicien, il se borna - ce qui n'est pas si facile - à tirer tout le parti possible de ses mises de fonds. Les affaires métallurgiques l'intéressèrent dans une moindre mesure et si presque toutes les entreprises du bassin du Centre recoururent à son aide financière, le rendement de ses placements connut des fortunes diverses. Il en est de même pour ses autres investissements, notamment à l'étranger. A sa mort, 7/10 de ses biens sont représentés par son porte-feuille dont les 8.182 titres de Mariemont-Bascoup forment la moitié.

Admirateur de Léopold II, Warocqué eut le mérite d'insister avec le roi sur le rôle de l'exportation pour l'économie belge. Nombre d'initiatives intelligentes vont dans ce sens : son aide à la création de l'École des Industriels du Hainaut, son fastueux voyage en Chine,

même si, sur le plan des affaires, celui-ci ne connut qu'un succès mitigé, etc.

A l'égal de beaucoup de grands bourgeois de son temps, Raoul Warocqué collectionna des livres, des oeuvres d'art et des objets de toutes sortes, de valeur parfois très inégale, souligne M. Van Den Eynde. Il profita heureusement, dans le domaine du gallo-romain des conseils judicieux de son ami Franz Cumont; pour le reste, malgré un certain déchet, la masse de ses acquisitions fait de ses collections les premières du pays dans quelques domaines. Enfin, en ce qui concerne la philanthropie, il sortit des sentiers battus en créant à côté des oeuvres de charité traditionnelles des institutions scolaires que son anticléricalisme combattif voulut laïques, rationalistes et progressistes. Dès 1909, il conçut, par exemple, le projet d'un lycée pour jeunes filles, le plus ancien (et de loin) de la province de Hainaut.

En bref, malgré les défauts de caractère que son biographe n'hésite pas à souligner, ce capitaliste de type classique emporte l'admiration par son inlassable activité et par son ouverture d'esprit. Il fut certes porté par la conjoncture favorable, ses oeuvres le dépassent mais surtout si on le compare à son frère Georges, un viveur ruiné à 32 ans, le bilan de sa vie est positif comme celui de ses principaux charbonnages.

M. BRUWIER.

Erratum

(S. Marks, *The Luxemburg Question at the Paris Peace Conference and after*. 1970 II,1).

- The last line of page 6 and the first line of page 7 should have read : "...Belgian efforts to participate in the occupation of Luxemburg still met with no succes (1)"

- At the bottom of page 12, this passage should have read : "On the advice of House, Hymans brought Crowe a memorandum on 7 April indicating that a bill for a plebiscite on economic union with France or Belgium was pending in the Luxembourgeois Chamber and asking that Britain and America intervene to persuade the French to desist and the Luxembourgeois to defer the plebiscite. The memorandum further requested that Britain and America indicate in writing to Belgium their hopes that negotiations between Belgium and Luxembourg would be successful. Hymans told Crowe that he had conclusive evidence that strong French pressure had forced the plebiscite bill."

- Page 18, first footnote : the correct figure is 60.135.